

Baltimore le 25 Decembre 1843.

Ma chere Felicie,

Comment peut tu me laisser si long temps sans l'inquietude sans me donner de tes nouvelles, je travaille et voyage sans relache, je donne tous les jours des concerts et cela avec troubles d'autre part comme tu vas voir et en outre je n'ai pas la moindre petite lettre de toi, m'as tu oublie, parceque tu es revenue chez toi, chez tes parents, trouves tu que je ne vaut pas la peine d'ecrire, quelles occupations peuvent donc absorber toutes tes facultes intellectuelles; si tu ne le faisais pour moi, au moins pour nos enfans et toi même. Je travaille de tout mon pouvoir a faire une fortune; sensible comme je suis, je dois cacher pour tout le monde ce qui naure mon cocuo. Je sens bien que cela ne durera pas long temps mais, si leur existence, qui j'aime le plus au monde, est assuree, je suis tranquille sur cela qui arrivera. Ecris, ma chere Felicie, il est temps encore, si tu retard trop long temps, peut etre le regrettera tu. Ecris!

Je vais commencer par te souhaiter un bonne année et te donner une bonne nouvelle, c'est que Schubert n'est plus avec moi, il s'est en alle de Baltimore il y a quelques jours, et il va avec le steamer a Liverpool apres ce qu'on dit, car il n'a pas

pris congé d'avec moi et tu vas voir pourquoi.
J'avais un contrat avec lui après quoi il devait
avoir $\frac{1}{3}$ part pour arranger les concerts et si
le produit s'élevait à plus 4000 francs il devait avoir
 $\frac{1}{4}$ part. Cela je lui avais payé, mais voilà qu'il fixe
un concert à Baltimore et à New York pour le même
soir, cela devenait donc impossible étant allé à
l'autre d'une distance de 200 milles anglais. Le
directeur du théâtre à Baltimore a réclamé son droit
dans les journaux, le public devenait inquiet je
faisais remarquer à Schubert qu'il étoit payé
pour arranger mes concerts pas pour les déranger,
qu'il avait déjà gagné 14000 francs pour sa
part dans 3 semaines à peu près et que si
cela arrivait une autre fois il ne pourrait plus
rester avec moi parceque par le fait il avait
rompu le contrat. Il me répondit que je lui traitais
comme un garçon de boutique et me menaçait de
ne vouloir plus rester avec moi, c'était justement
ce que je voulais je lui disais donc que c'était
une affaire arrangée. Le soir je donnais mon grand
concert d'adieu à New York au Tabernacle
et comme j'avois des crampes d'estomac mon domes-
tique me donnait des morceaux de laine chauffés
pour me frotter sous le cœur, il est parti pour un petit
moment, alors des officiers de police se sont présentés
pour me demander si je voulais rompre le contrat,
aussitôt je leur demandai quel grief M. Sch. avait contre
moi, il disoit: aucun, pourquoi venez vous donc? et je
les ai chassés. Le lendemain il a prié le propriétaire

d'Astor House de me retenir mais, ^{il} lui a répondu: Mr
Schubert, si vous faites des entraves à Mr. B. je ^{vous} ferais sauter
la cervelle. Comme je partais pour Baltimore le même
jour j'étais accompagné pas tant de monde que
personne pourrait s'approcher de moi. Il me suivit
à Baltimore où il a essayé de prendre la caisse au théâtre
mais il a mal réussi.

Mais tout cela a fait du bruit, le premier journal des
Etats Unis "the New York Herald" qui déjà avait si orgueilleu-
ment ^{pris} ma défense contre un journal français qui publiait
toutes les mensanges et des horreurs sur moi, qui faisait
repandre des bruits désavantageux sur mon compte,
(tant dans le but d'exalter le public pour et contre
M^r D'Amourcens Linti et Vienatemp, mais, qui a tellement
tombé sur eux-mêmes, qu'ils ne feront pas leur affaire
dans le voyage au nord d'Amérique) the New
Herald a raconté toute l'affaire excitant la population
du sud contre lui, et il a eu peur et s'est en allé
sans mot dire.

Maintenant je dois le dire que j'ai eu mes plus grands
triumphes ici j'ai donné 15 concerts, dans une demi
heure je serai en route pour Washington demain j'irai
à Richmond après demain à Petersburg, le jour après à Richmond
le 4 janvier à Charlestown le 11^e à New Orleans et le
commencement de février à Savannah, de là j'irai
à Mexico. J'envoie toutes les postes de l'argent à
Amsterdam (à M^r Egidius), et j'espère que Dieu
restera et vieillera sur nous. Embrasse nos petits
pour moi, et Mrs Vollemmat le Baugy Dupon, Villanne
mes compliments de cœur

Ton

Be

compliments à M^r Egidius



COLONIES
POST-ART. 12

Madame

Madame Julie Bull

chez Mr. Guillaume 46 rue croix des
petits champs

Paris.

